

Cordelleville

Edmond Spalikowski

En prenant le chemin, qui, devant le front de la Halle, monte vers l'Est, longeant l'ancienne Mairie, le touriste, après quelques détours, trouve à l'orée d'un grand bois un gracieux chalet, l'*Horizon*, que le destin avait transformé quelques mois en *Hostellerie du Parc*. Le panorama est des plus séduisants. Voici le plus joli coin de la vallée que l'on puisse découvrir. Celle-ci s'enfuit et disparaît entre des coteaux garnis d'arbres sur lesquels tranchent les lucarnes, gâbles et pinacles du manoir seigneurial, semblant baigner dans un océan de verdure s'étendant jusqu'au fond du paysage, interrompu seulement par la tache blanche du talus où court le petit chemin de fer desservant le plateau et ses villages perdus au milieu des blés d'or et des blanches avoines.

Mais ici nous touchons l'un des hameaux de Clères, *Cordelleville*, réuni au chef-lieu de canton, ainsi que le Tôt, par ordonnance royale de 1826. La forêt règne en maîtresse sur ces hauteurs où le printemps et l'automne prodiguent les couleurs de leur riche palette. La promenade y est fort belle en toutes saisons, et jamais Champs-Élysées ne furent plus attrayants, plus enchanteurs pour l'artiste et le rêveur.

Cordelleville qui comptait 26 paroissiens en mars 1249 et sur lequel l'*abbaye de Saint-Amand de Rouen*, avait le tiers des grosses dîmes et une vavassorie noble, n'est qu'une humble agglomération de chaumines, avec chapelle close qui ne montre, écrivait l'abbé Cochet, "qu'une nef construite en grande partie en grès et silex du XVI^e et du XVII^e siècles. Cependant on y remarque deux ou trois fenestrelles romanes".

J'en ai poussé la porte quelques fois, un dimanche des Rameaux, notamment, où le cimetière grand comme un jardin de veuve, avait fait sa toilette. Pas une tombe qui n'ait reçu son coup de rateau, pas un tertre si humble soit-il qui ne fut paré du buis béni, car le culte des défunts est vivace en pays de Caux.

Un if semblait heureux de trôner dans ce coquet parterre dont il formait le plus bel ornement. Hélas! il n'est plus.

A cause des Rameaux la chapelle était ouverte. J'y entrai, bien qu'elle apparut trop blanche avec sa robe de plâtre et de badigeon, dépourvue ainsi de tout caractère. Elle ne m'offrit d'autre attrait que ces saints grossiers, véritables "xoana" de l'iconographie chrétienne. Parmi ceux-ci une VIERGE tenant JESUS sur son poing et un pigeon dans la main droite fait songer au XIV^e siècle. Un Saint ANTOINE emmuré dans la paroi du sanctuaire voudrait bien retrouver sa liberté. Saint SAUVEUR et Saint LEONARD ont gardé un lointain souvenir de leur polychromie ancienne, tandis que Saint BARBE montre d'un air effrayé sa main droite hypertrophiée par suite de quelque maladresse du sculpteur, dont sa sainteté et sa puissance n'ont pu le protéger.

Mais dans la sacristie, un bel arc brisé en grès, accuse sa date d'origine du XII^e siècle, et dans le bric à brac religieux, entassé dans les coins, JEAN-BAPTISTE et la mère du Christ, le

bas du corps rompu, ne veillent plus l'Homme-Dieu, dont le XVI^e siècle leur avait confié la garde. Le fils de MARIE cependant, amputé de ses bras, du coin où il est relégué, jette des regards de muette souffrance et d'appel à la pitié, sur la femme et le disciple bien aimés.

C'est ainsi que je retrouve parfois des débris de cet art naïf des campagnes, qui intéresse quand même l'archéologue ou le folkloriste. N'ont-ils pas été les témoins du cycle historique de la paroisse et pour n'être point signés des grands noms de la statuaire, n'ont-ils pas droit quand même au respect dû à tout ce qui nous parle de l'autrefois, dont la négligence des modernes hâte la disparition?

Point d'office dans ce "*fanum*" chrétien où la cloche jamais ne tinte dans le minuscule campanile. On dirait en regardant la plaine qui s'étend devant lui, se confondant avec l'horizon, quelque chapelle de marins guettant la mer en furie. Mais il n'y a d'autre mer ici que celle des grands bois qui grimpent ou dévalent en futaies, en taillis, vers le Mont-Cauvaire, Clères et le Tôt.

Cordelleville ainsi que Clères connut souvent la misère. En 1728, le curé écrivait: "La plupart des grains ne sont que le reste des bestes et autre gibier dont les bois de la paroisse de Clères sont pleins et dans lesquels bois la dite paroisse est enfermée".

Plus tard on se mit à filer le coton à domicile, mais l'industrie ayant péréclité, la misère revint plus âpre et plus terrible en 1788.

Depuis, bien des arbres sont tombés, d'où s'échappaient des concerts qui charmaient Eugène Noël. La sylve essaie résolument de défendre sa vie contre le terrien qui veut agrandir son champ, contre le bûcheron qui veut vendre ses "cordes" de bois, contre le rôdeur qui se glisse à la nuit noire pour rapiner un fagot.

De pittoresques logis à poutrelles apparentes, tel ce manoir sis en face de la chapelle, gardent en leur vêtement rustique, quelque chose de l'élégance bon enfant des temps qui les virent construire. D'autres sur la route même du Grand Cordelleville - car on distingue le *Grand* et le *Petit Cordelleville* - mettent leur coquetterie à conserver leur coiffe de paille que les ouragans s'acharnent cependant à mettre en lambeaux. Car les arbres très clairsemés laissent voir Bosc-la-Mer et le Bocasse, les "fossés" d'Anceameville et plus près quelques maisonnettes de pauvres gens qui jouent à cache-cache dans les cours où se tordent les pommiers, aux tristes jours de novembre en fureur, tandis que dans un clos jalousement caché par des pommiers, une ancienne chapelle au grès poli par les pluies, abrite une humble paysanne après avoir servi de refuge à un Dieu.

(Edmond Spalikowki. *CLERES. Son Château, ses Hameaux. Cordelleville et Le Tôt. Société des Etudes Locales dans l'Enseignement Public. Groupe de la Seine Inférieure. n° 9. 1919. pages 47 à 48*)

(Edmond Spalikowski. *Autour de Clères. Ses Hameaux. Le Tôt. Les Noël et leurs hôtes. Cordelleville et Le Mont-Landrin. 1936. pages 17 à 19*)

Cordelleville n'est qu'un hameau de Clères, perdu dans les bois couronnant le bourg, mais combien champêtre à souhait et délicieux au printemps, lorsque les premiers bourgeons éclatent aux coudriers et arbrisseaux bordant ses talus, derrière lesquels s'étendent les cours à pommiers dont les mesures sont des reines de pauvreté, car elles sont bien humbles et modestes les maisons de Cordelleville, dont beaucoup en sont encore au régime de terre battue dans la cuisine et la chambre.

Aucune grande exploitation. La plus importante serait celle près de la mare que l'on a dépouillée de quelques arbres qui s'y miraient. A peine lui a-t-on accordé le droit de garder le voisinage de quelques buissons, pour empêcher les rayons du soleil de l'assécher en été. A quelques mètres de là, une ancienne chapelle construite en grès, transformée en maison d'habitation ne m'a livré aucun de ses secrets. La vraie chapelle est d'ailleurs celle que l'on voit sur le bord de la route de Montcauvaire près du café épicerie dans un bout de cimetière dont on a abattu l'if sans raison plausible.

En face, se targue de sa longévité, dans une fierté de bon aloi, un petit manoir aux charpentes apparentes, qui fut dit-on aux Fiquet de Normanville. Je l'ai dessiné quelque part, ainsi qu'une chaumière touchant la plaine, à l'extrémité du Petit Cordelleville, car la route sépare brutalement ces deux frères qui ne sont nullement ennemis, et sans qu'aucune rivalité les divise. Cependant le Petit Cordelleville est plus pittoresque que son aîné qui sur le bord du chemin, semble quêter une aumône pour sa chapelle sans caractère artistique que l'on n'ouvre qu'une fois l'an, mais qui n'en possède pas moins deux fragments de statues déposées dans la sacristie. Modeste fanum chrétien, il cache ses trésors que personne n'admire, les gens d'ici moins que tout autres!

(Edmond Spalikowski. A Travers la Normandie. Notes et Pages Inédites. Tome I. pages 18 et 19. Manuscrit. Bibliothèque de Rouen. m 5557²)